

Pour votre texte, utiliser obligatoirement les contraintes écrites en rouge puis, en choisir 7 autres parmi celles proposées

Octobre 2022... *Les pieds dans l'eau* d'Audrey Denis

Nombre de mots maximum du texte	Incipit	Dernier mot du texte	Votre contrainte supplémentaire	Un sens ou une émotion	Date ou horaire précis	Prénom et nom d'un personnage	Nombre et type de mots imposés	Genre textuel	Référence culturelle	Un objet insolite	Un(e) auteur(e)	Une onomatopée	La météo
604	Ça a débuté comme ça (<i>Voyage au bout de la nuit</i> – Céline)	Livre	Tout ou partie d'une phrase à piocher dans un des textes du mois précédent (pas dans le vôtre !)	L'ouïe	Le crépuscule	Le prénom d'une héroïne ou d'un héros antique	10 mots avec le son « O » quelle que soit sa graphie	Le champ lexical de la lumière	Une œuvre picturale de la côte normande	Porte dérobée	Cette citation de Gaston Bachelard « <i>Une goutte d'eau suffit pour créer un monde</i> » + 2 titres de ses ouvrages	Tic-tac, tic-tac	Un arc-en-ciel



Ça a débuté comme ça par un voyage au bout de la lumière.

Il pleuvait à verse sur la place devant la bibliothèque.

Le sol faisait un miroir aux lampadaires.

L'angélus du soir sonnait au clocher de l'église.

Le crépuscule se noyait là d'un jour très chargé comme souvent en Normandie.

Ici, la côte était propice aux variations de la lumière dans le ciel et sur la mer.

N'est-ce pas Monsieur Boudin et vos études de nuages ?

La nuit, par une porte dérobée, voulait entrer dans le paysage et se poser sur le village.

Elle avait mis son imperméable et la fée des courants d'air, petit à petit, l'aidait à sécher l'atmosphère.

Seule dans les caniveaux, l'eau clapotait en tic-tac et tic-tac ses souvenirs célestes.

La pluie n'existait plus.

Trop tard, le soleil ne pouvait plus alimenter un arc-en-ciel.

On entendait le vent se lever, il écoutait aussi gémir les nuages qui s'enfuyaient.

Même les arbres avec le bruissement de leurs feuilles en recto verso devenaient musiciens aux oreilles du village et jouaient allegretto des frissons sur ma peau.

La douceur de septembre tombait avec la nuit.

Fallait-il être un poète pour inventer des choses qui n'existent pas !

Tout était beau, soyeux et silencieux. Un vrai tableau !

La bibliothèque avait les pieds dans l'eau.

Elle luisait comme Lucine, la déesse de la lumière, pareille à un bateau naviguant des mots d'auteurs sur les flots des phrases enfermées dans les livres.

- Michel -



Ça a débuté comme ça. Marie a ouvert les volets.

Le ciel semblait inondé par la clarté rose d'un petit matin d'automne.

A l'est, le soleil émergeait paresseusement, comme s'il sortait d'un long sommeil. Soudain il s'étira, bondit et, tel un ogre affamé, avala la dernière étoile encore brillante. Marie pensa alors à l'histoire de la petite chèvre de monsieur Seguin mangée par le loup et... elle eut faim.

Inutile de regarder la pendule, l'angélus « sonné » au clocher de l'église lui annonçait qu'il était 7h05.

Drapée dans sa couette, elle se dirigea vers la salle de bains et n'en sortit, pimpante en tenue de sport, que pour retrouver le parfum du café et des tartines de pain grillé qui l'attendaient dans la cuisine.

Quelle sœur sympa j'ai, pensa-t-elle.

Sophie, victime d'un dégât des eaux, avait squatté une chambre pour la nuit et, avant de repartir aux aurores, pomper comme un schadok avait préparé la table du petit déjeuner.

Marie consulta son agenda : samedi, conf. 18h.

Elle se demanda si elle irait en voiture ou, le temps restant au beau fixe, elle enfourcherait sa mobylette (elle préférait généralement dire sa moto s'imaginant volontiers cheveux au vent portant un « blouson noir avec un aigle dans le dos », comme dans la chanson) .

Elle se souvint soudain qu'elle devait retrouver Henriette pour un trajet commun.

Trêve de billevesées. Cet après-midi, elle devait passer à la biblio voir l'expo de photos sur le tissage avant qu'elle ne s'achève et, une citation lui trottant dans la tête « Une goutte d'eau suffit pour créer un monde », trouver un ou deux ouvrages de Bachelard, histoire de se replonger dans des textes philosoco-poétiques après avoir été un tantinet lobotomisée par quelques polars, nanars mais reposants.

Après avoir lavé et rangé sa vaisselle, fait son lit et fermé les fenêtres, elle chaussa ses baskets, et sortit pour son footing matinal du samedi. Après deux ou trois gestes de mise en forme, elle attaqua le chemin de randonnée qu'en ce début d'automne les coquelicots avaient déserté. Elle s'était entraînée avec une pro de la compétition, Zatopek en jupon, Atalante moderne à la foulée souple qui lui avait appris à respirer. Aujourd'hui, privée de la compagnie de Sophie, elle trouvait moins de plaisir à « faire la course » comme elles disaient enfants. Néanmoins, elle savait qu'au bout de l'effort, elle ressentirait une agréable sensation de bien-être.

Elle ne courrait pas des écouteurs dans les oreilles. Non. Pour accompagner sa course, elle avait le pépiement des oiseaux dans les arbres, les battements de son cœur et sa respiration.

Ce rituel du samedi effectué, elle remonta rapidement chez elle se changer après avoir pris une douche. C'est avec appétit qu'elle avala son repas.

La météo avait prévu du beau temps avec un risque d'averse dans l'après-midi. Bonne prédiction. A 16 heures, une petite pluie tomba sans faire fuir le soleil. Alors qu'elle allait entrer dans la bibliothèque, Marie pu apercevoir un petit morceau d'arc en ciel. Heureux présage. Elle repéra tout de suite les ouvrages désirés. Sur l'étagère du haut, elle saisit L'eau et les rêves et choisit deux ou trois livres plus loin La poétique de la rêverie. Elle put enfin se consacrer à l'expo.

C'était extraordinaire. Les ruines d'un bâtiment industriel lié au tissage ressemblaient étrangement aux vestiges d'une cathédrale gothique. L'œil du photographe avait dû ou su ouvrir une porte dérobée pour avoir accès à ces témoins romantiques reflétés par les eaux de l'Andelle.

Philippe entra avec son chien dont elle caressa le museau, laissant sa main glisser sur son poil roux.

Tic tac, tic tac dit-il en riant. Tu as vu l'heure ? J'ai croisé Henriette qui t'attend déjà pour votre co-voiturage/papotage.

Marie prit alors ses jambes à son cou, fila comme une flèche vers l'endroit du rendez-vous.

Sur la table de la bibliothèque, elle avait oublié quoi ? Les livres ! - Any -



Ça a débuté comme ça... comme si le crépuscule tombait alors qu'on était en pleine journée. Puis, un magnifique arc-en-ciel a irisé le ciel après que les nuages aient déversé des trombes d'eau puis aient laissé place au soleil. Les teintes du ciel, de la terre et de la mer ont alors éclaté en couleurs franches. Immédiatement, cette phrase de Gaston Bachelard lui est revenue en mémoire « Une goutte d'eau suffit pour créer un monde »... tout comme l'image de deux des tableaux de Jason Berger, peintre franco-américain amoureux de notre littoral. L'une, au ciel sombre et tourmenté, promettait la pluie et le vent alors que l'autre s'irradiait de couleurs pures et lumineuses une fois le déluge passé.

Tout à ses pensées, Iris, au doux nom prédestiné, s'échappa de la maison, traversa le jardin encore trempé de la pluie passée, poussa la porte dérobée cachée sous la vigne vierge et se faufila jusqu'au bord du fleuve, là où il prenait sa source.

Seule, elle s'installait sur une grosse pierre plate et s'autorisait le « droit de rêver ». Elle rêvait à d'autres mondes. Son esprit était habité de cycles, elle voulait découvrir la liberté, retrouver l'équilibre. Ses sens en alerte, écoutant le chuchotement du vent, le bruissement des feuilles et le frémissement de l'eau, elle s'imaginait des mondes poétiques, bien loin de la vie trépidante qu'elle menait avant.... Avant ! Comme cela lui paraissait lointain et irréel.

Maintenant qu'elle avait abandonné son agenda surchargé, sa messagerie chronophage, les changements incessants d'aéroports et de fuseaux horaires mais aussi toutes les responsabilités qui lui incombait, elle rayonnait !

Il lui avait juste fallu « oser » et elle l'avait fait. Elle avait démissionné, quitté la capitale, son bel appartement et était revenue sur les terres de ses ancêtres, dans la maison de ses grands-parents. Elle l'avait retrouvé comme elle l'avait laissée dans ses souvenirs, jusqu'au « tic-tac » de la vieille horloge qui battait à son rythme la mesure du temps. Ce rythme qui était maintenant devenu le sien. Comme si après des années de course effrénée dans les ténèbres, elle avait été réveillée par une clarté qui ne voulait plus la quitter.

Elle avait repris ses pinceaux et s'était remise à la peinture, comme si sa main n'avait rien oublié. Mais surtout, elle avait découvert qu'elle pouvait de nouveau lire, ce qu'elle voulait, quand elle voulait... Alors, elle avait tout naturellement trouvé le chemin de la bibliothèque du village, s'y était fait des ami.e.s et s'enchantait d'être là, tout simplement, au milieu des livres ! – Hélène –



Ça a débuté comme ça. Dans la boîte mel, le défi du mois d'octobre est arrivé « La bibliothèque dans tous ses états » est représentée cette fois par un **tableau** (*j'anticipe déjà ?*) de la bibliothèque qui semble faire trempette, les pieds dans l'eau (*encore ?*)

Voyons un peu les contraintes, sept à choisir parmi les sept mais... je pourrais être gourmande !

1/ Nombre de **mots** (*là, je ne compte pas*) maximum du texte : 604.

604 ? Qu'arrive-t-il à Hélène ? Cette abondance est une bénédiction pour les logorrhéiques littéraires.

2/ Incipit et dernier mot :

Pas le plus difficile et on commence à avoir de l'entraînement

3/ Tout ou partie d'une phrase à piocher....

Je vais voir ça au fil de l'écriture. Et puis non. Je vais immédiatement me plonger dans le texte d'Agnès, doublement inspirée par l'ambiance mouillée du tableau et la contrainte suivante : **Imaginez... les oiseaux retrouvant un espace auditif, les grenouilles pouvant se parler d'un marécage à l'autre, le crissement des feuilles au sol...**

4/ Un sens ou une émotion, l'ouïe.

Bon, il y a eu le gazouillis et les croassements. Quittant un instant le clavier, j'insère un CD. *Variations Goldberg*. Bach m'inspire et me ravit sous les doigts de Glenn Gould. Plongée dans cette ambiance musicale, mon imagination peut s'envoler, se lovant dans les notes. Je me sens sereine.

5/ Date ou horaire précis : le crépuscule.

Nous n'y sommes pas encore, bien qu'en ce mois d'automne le ciel gris et la journée brumeuse laissent à penser que nous avons atteint cette heure crépusculaire, heure propice à l'introspection ou à la méditation. Viendra la nuit

6/ Prénom et nom d'un personnage : le prénom d'une héroïne ou d'un héros antique.

J'ai envie d'évoquer **Aurore aux doigts de rose**. Sœur d'Hélios, vêtue de safran, au bout de la nuit, elle vient lui ouvrir les portes du ciel. Sous cette nouvelle lumière qu'elle nous offre, je relirai ce texte avant de l'envoyer

7/ Nombre et type de mots imposés : 10 mots avec le son « O » quelle que soit sa graphie

Aïe, ça se bouscule dans ma tête dans un désordre effarant, un vrai capharnaüm.

Aucune discipline dans l'ordre alphabétique et déboulent, se poussant, s'invectivant : **moineau, coteau, meneau, linteau, boisseau, ormeau, ciseau, chalumeau, râteau, poteau**, Stop dit ce dernier, je suis le dixième. Mais tous les autres veulent entrer dans le deal. Vais-je les laisser outrepasser la consigne ?

Je suis débordée quand se ruent en vociférant **poireau, chameau, marmot, gigot, marteau, gâteau**.

Parmi eux, des voix s'élèvent : Marmot et Gigot ont triché, ils ne se terminent pas en « eau ».

Là, j'interviens. **Bravo**, belle esprit, bande de **Zigotos** ! Vous mériteriez que je vous enferme dans un dictionnaire. Les **mots** se calment et je peux retourner à mes contraintes.

8/ Genre textuel : le champ lexical de la lumière.

Nous avons vu le jour, le crépuscule, le soir, le ciel ensoleillé. Bon ! Le soir OK, lumière artificielle, j'ai allumé la lampe de bureau. Ça fait le compte ?

9/ Référence culturelle : une œuvre picturale de la côte normande

J'ai le droit de rêver ? Alors, j'aimerais me retrouver en crinoline, abritée, papotant sur la plage de Trouville.

10/ Un objet insolite : Porte dérobée

Je cherche vainement cette **porte dérobée** qui, ouvrant sur l'espace-temps, pourrait me permettre d'entrer dans le tableau.

11/ Un auteur : cette citation de Gaston Bachelard : « **Une goutte d'eau suffit pour créer un monde** ». 2 titres de ses ouvrages.

Je passe pour les ouvrages, j'ai droit de ne choisir que 7 contraintes à ma convenance !

12/ Une onomatopée : Tic-tac, tic-tac

L'heure a sonné de poser ma plume. Tic-tac, tic-tac, 20 heures, le balancier de l'horloge me compte le temps.

13/ La météo : un arc en ciel

Pas d'arc en ciel, il est trop tard.

Je quitte ce défi et vais prendre un **livre – Louise** -



Ça a commencé comme ça il y a des milliers d'années.

Si vous ne me croyez pas, prenez quelques instants pour entendre l'histoire que je raconte au jeune homme assis dans l'herbe, le dos appuyé contre mon tronc.

Pour que vous compreniez bien, une présentation en règle me paraît de bon aloi.

Lui est né au mois de Juin, il y a 30 ans. Pour fêter cet événement, la famille a décidé de planter un arbre dans le jardin. Pas n'importe quel arbre, Moi.

Lui et moi sommes comme des jumeaux et... portons le même nom de baptême : Olivier.

Chaque année, à l'époque de nos anniversaires, il vient me voir et nous papotons. Lui me raconte les histoires de sa vie, moi, la mienne au travers de celle de mes ancêtres car, grâce à mes racines, j'ai beaucoup appris de la terre, notre mère nourricière.

Ah ! Je vois que vous êtes intrigués alors, tendez l'oreille au frémissement de mes feuilles.

Le soleil décline à l'ouest. Bientôt, rougeoyant, il va plonger dans la mer comme dans le tableau que Monet a jadis peint à Etretat. C'est l'heure crépusculaire qui arrive, la plus propice aux confidences.

Il faut remonter loin dans le temps et dans l'espace pour établir ma généalogie.

Je suis de la lignée des Oléacées.

Une trace de mes premiers ancêtres a été retrouvée en Anatolie il y a 14 000 ans. Les « Sylvestres » étaient si nombreux qu'ils pouvaient former des forêts. Puis, nous avons voyagé.

Notre histoire se confond avec celle des civilisations, particulièrement celles qui se sont développées autour du bassin méditerranéen et nous avons marqué de notre empreinte la culture occidentale. Les peuples anciens comme les Egyptiens, les Grecs et les Romains ont tous revendiqué notre découverte pour leurs dieux comme symbole de sagesse et de paix. Bizarrement, ni les Assyriens, ni les Babyloniens n'avaient connaissance de notre existence. Il faut dire que pour ces derniers, ils se gargarisaient de leurs jardins suspendus, une des sept merveilles du monde antique paraît-il.

On dit de nous que nous sommes les arbres de la sagesse dédiés à Athéna. Ne fit-elle pas jaillir du sol l'un d'entre nous en frappant un rocher de sa lance lors de son combat mythique avec Poséidon.

Ulysse, ce héros ne devait sa force divine au bois d'olivier de sa massue.

J'aime rappeler que la fidèle et patiente Pénélope devait certainement ses qualités au fait que le lit conjugal était taillé dans du bois d'olivier

Sans vouloir paraître orgueilleux, j'ajouterai que sous la double forme de couronnes tressées de nos branches et de jarres d'huile, précieux liquide tiré de nos fruits, nous étions la récompense suprême décernée aux vainqueurs des jeux olympiques antiques.

Les religions se sont emparées de nous. Le christianisme et le judaïsme utilisaient notre huile en onctions sacramentelles ; le Coran nous présentait comme l'arbre béni, symbole de l'homme universel.

De nos jours, si nous n'avons plus cette image sacrée, nous restons utiles en médecine, en cosmétique et en diététique, voire le régime crétois.

Avons-nous voyagé à dos de chameau, en charrette tirée par des chevaux à la crinière tachée de gouttes de sang que le fouet a fait jaillir ? Avons-nous franchi les eaux des océans en bateau ? Je l'ignore. Mais nous étions de véritables globe-trotters puisque nous avons atteint les rives des Amériques en 1492 et que de nos jours on retrouve des individus de notre famille en Australie et au Japon.

Un dernier cadeau de notre race aux hommes, même abandonnés, nous continuant à produire des fruits, petit miracle unique dans le monde des fruitiers.

Tic-tac, tic-tac. La nuit est maintenant tombée, il est temps de nous séparer.

Pour la suite de cette histoire, peut-être à bientôt... à moins que je n'écrive un livre. – Marie -



Ça a débuté comme ça. Une année 2022 en mots réguliers.

Cette année est une année spéciale, riche en sons, en couleurs, en reliefs. En désirs d'histoires à vivre puis à conter. De personnages à inventer. D'émotions à apprivoiser.

C'est au crépuscule que je suis descendue à la rivière. Les lueurs rosées de ce début de printemps accompagnaient mes pas. Quelques branches crissaient sous mes pieds incertains. Les oiseaux chantaient sans se soucier. Infiniment endormie dans ma chair, une éphémère devait s'en aller reposer ses ailes froissées sur les flots. J'ai suivi les conseils, je suis descendue à la rivière pour prier, pour l'inonder de larmes. Le temps d'une balade, le temps de regarder l'eau couler. Le vent sifflait tranquillement et m'invitait à la contemplation.

J'ai dénoué mes lacets. Les pieds dans l'eau très froide, j'ai frissonné et mes larmes se sont mises à gonfler la rivière. J'ai entendu s'écraser les gouttes de mes yeux brûlés à vouloir tout contrôler. Et J'ai regardé... regardé l'eau... regardé l'eau les emporter. Ploc, une larme d'éphémère. Plic, une larme d'espoir. Ploc, une larme d'insouciance. Plic, une larme de légèreté. Hop, partis avec le courant ! Ses reflets brillants et mouvants fascinent. Quand la lumière décline, des profils s'y dessinent. Des débuts d'autre chose.

Cette balade semblait n'en plus finir. Tic-tac, tic-tac, les heures s'étiraient. Assourdie par les éléments qui m'entouraient, je ne pouvais me résoudre à bouger. L'eau et les rêves. L'air et les songes. La Terre et les rêveries du repos. Les rêveries de la volonté et leurs mystères.

Pourtant, les feuilles ont changé de couleur. Les rayons dorés accentuent désormais leur clarté arc-en-ciel. Les arbres se mettent à nu et leurs branches semblent refermer cette parenthèse aquatique. J'ai été bercée sur le fil de l'eau, tranquille. Le temps a passé. Avec l'automne est revenu l'espoir. 149... L'insouciance et la légèreté n'ont pas encore refait surface et j'hésite encore à remonter ces marches qui mènent de la rivière à la vraie vie. 149... Rejoindre les rires, la clameur amicale, les regards rassurants et désireux de partager. 149... Est-ce trop tôt pour l'en-haut ?

J'attrape, tremblante un peu, le fil d'Ariane. Les mélodies d'Aude Rose et les Ophélie en tête. Le cœur gros de petits maux, d'envies de petite fée et de tendresses. Convaincue que ce temps les pieds dans l'eau était bénéfique. Une goutte d'eau suffit pour créer un monde nouveau. 149... Le soleil s'est levé, les doigts croisés, allez ! Il est bientôt temps de rouvrir le livre ! – Lucie -



Ça a débuté comme ça au fil de l'eau, quand le crépuscule enchantait l'ouïe d'une musique dont l'entêtement à se laisser définir la rendait non pas opaque mais fascinante, cette fascination qui peut effleurer la contrariété, un certain défi ou peut-être une invitation à aller à sa rencontre, à découvrir son langage fluide, continu, murmuré, sans heurt, au rythme lent et souple s'adressant à tous les sens et dont l'odorat était le plus flatté car il reconnaissait le parfum de l'humus, de l'écorce des arbres quand l'automne fait signe, le goût des champignons sous la couette de feuilles, branches, brindilles, pommes de pin, carapaces vides d'un vécu presque oublié et tant d'autres insoupçonnés offrandes, mantille d'apparat d'une saison mûre éblouissante par son geste collectionneur de « il fut, c'est, ce sera... »

Le mouvement du corps de Terpsichore, les larmes de Andromaque se réunissent s'enlacent et dansent à la recherche de ce qui n'est pas encore nommé, s'arrêtent surpris devant un reflet éphémère, une percée dans les nuages laissant s'échapper le rayon d'un soleil timide, un puits, un fond, une profondeur, un rien qui nous apprend et nous éclaire, un dedans, un « outre noir » éclatant, clin d'œil muet souriant à la nuit, porte dérobée, secrète, enchanteresse, aux mystères sans nombre et niches cachées, à la cape étoilée selon caprices, envies, humeurs.

Ça a débuté comme ça, par un prélude de Bach et le toucher legato de Glenn Gould, une introduction sans contenu sans fin, apparences trompeuses de la nuit et de l'eau, les deux se pénètrent, se nourrissent, se développent, appellent l'imagination d'un cri lointain, impressions nocturnes où l'eau déplace le centre, floue les contours, marie la terre et le ciel d'un lien translucide, transparent par endroits, presque invisible la plupart du temps, se fait dentellière et sorcière de moments évanescents, de peurs humides de nuits tropicales, de bleus acier griffés par des craquelures de la pointe de la plume du calame ou du pinceau. Quelques fantômes au regard nostalgique apparaissent dans ce temps de la nuit, l'embrassent en douceur, la font frissonner, la consolent de quelques chagrins passagers, la charment de leurs contes invraisemblables, préludes à un matin qui tarde à arriver car la nuit a pris l'espace entier et le temps qui ne se laisse pas compter.

L'œil fatigué du solide, du contrôle, de la stabilité et la maîtrise se repose et respire dans le fugitif, le déformé, l'incertain ouvert à toute inspiration à tous les souvenirs du passé du présent du futur, à des reflets poètes, farceurs, tristes ou touchés par la joie, jongleurs avec les aléas surprises plaisantes ou sombres qui arrivent au pas de menuet ou chaussées de bottes en cuir.

Un rêve bleu, jaune et vert dans la nuit, pays sans frontières, sans interdit, tout se lie se rencontre se pénètre tout est souple tolérant accueillant, une harmonie où chacun devient l'autre tout en restant lui-même, où la douceur arrondit les angles ouvre les fenêtres pour laisser entrer la lumière, « l'eau et les rêves », « l'air et les songes » et « l'intuition de l'instant », l'ami Bachelard l'avait dit, pour qu'on s'en souvienne « une goutte d'eau suffit pour créer un monde ».

Imaginez ainsi les oiseaux retrouvant un espace auditif, les grenouilles pouvant se parler d'un marécage à l'autre, le crissement des feuilles au sol au milieu des vignes sauvages, un moulin retiré sur un fil de rivière abandonné, oublié depuis de longs siècles.

Ça a débuté comme ça, comme un prélude, une improvisation sans forme précise, sans but aucun, sans finalité, comme une rêverie au fil de l'eau, un songe d'automne quand l'arc en ciel salue bien bas le noir qui disparaît pour laisser la place à la lumière. Le temps d'un siècle, un rare, profond, très précieux Livre.



Ça a débuté comme ça.

Elle avait entendu des gouttes tomber régulièrement. Un « ploc » qui se mêlait au tic-tac de la pendule. Elle était en train de lire l’Odyssée. Cette envie lui était venue depuis la naissance de son dernier petit-fils prénommé Ulysse. Elle sortit de la bibliothèque. La douce lumière du crépuscule jaillissait devant ses yeux. Éblouie par les irisations des rayons du soleil, elle ne vit pas d’emblée l’étang opalescent qui inondait la place du marché. Un clapotis incongru la mit en alerte. Mettant sa main en visière au-dessus de ses sourcils, elle distinguait à présent les formes et les couleurs. Stupéfaite, elle découvrait l’étendue de la mare qui entourait à présent le manège-bibliothèque.

Comment cela avait-il pu se produire ? Avait-elle été si captivée par sa lecture qu’elle en aurait ignoré une pluie torrentielle ? Impossible... Et pourtant, un lumineux tableau s’offrait à elle. La lueur du jour commençait à pâlir un peu. Les rais de soleil formaient des taches ou des traits jaillissant des nuages et tombant avec force ou douceur sur l’immense flaque étincelante. Elle pouvait aussi distinguer un arc-en-ciel vaporeux entre les nuages. Elle pensa à ce moment précis que Monet aurait adoré peindre ce paysage, concentré sous son grand chapeau, et qu’il aurait, avec ses pinceaux, restitué fidèlement cette palette toute en nuances de vert, de gris et de bleu.

Elle décida de prendre une photo et rentra pour trouver son téléphone dans la poche de son manteau. « Pas de pot ! Je l’ai oublié dans l’auto ! » se dit-elle. Tout à coup, l’horreur la saisit. Où était son auto ? Tout à l’heure, elle l’avait garée juste là devant la bibliothèque. Et maintenant, elle devait être dans l’eau. Elle avait dû dériver plus loin car elle ne la voyait plus.

Comment pourrait-elle désormais regagner son domicile ? Les éventualités les plus farfelues défilaient dans son esprit troublé : en canot pneumatique, en pédalo, sur un radeau de fortune ...

Puis elle perçut un bruit qu’en d’autres circonstances, elle aurait trouvé rigolo. Une sorte de couinement qui précédait un « plouf » explosif, le tout s’enchaînant en cadence. Surgissant comme par une porte dérobée, une barque sans âge fit lentement son apparition. À son bord, un homme, assez âgé lui aussi. Il ramait cependant vigoureusement et faisait avancer la barque sans à coup. Sans doute, avait-il l’habitude de cet exercice. L’équipage se dirigeait vers elle. Une peur la saisit. Que lui voulait cet homme ? Son argent ? Sa voiture ? L’enlever contre une rançon ? Elle songea qu’elle aurait pu se défendre facilement contre ce vieillard, mais il avait l’air costaud tout de même, et puis comment s’enfuir ?

« Allez, madame André, il commence à faire sombre, il est temps de rentrer ! » Il lui tendit des clés. Le soleil était maintenant caché par les nuages. Elle ne voyait plus que l’étendue d’eau verdâtre devant elle et le père Caron qui lui tendait la main. La réalité s’ancreait de nouveau dans son esprit qui s’égarait de plus en plus fréquemment.

Depuis des semaines maintenant, une brusque montée des eaux avait transformé le village en une sorte de Venise normande. La population s’était organisée. On avait trouvé des solutions pour retrouver une vie normale. Chacun faisait ce qu’il pouvait pour aider son voisin. Le père Caron était de ceux-là. Ancien pêcheur, il avait mis à disposition sa barque et ses bras pour véhiculer les personnes dans les rues du village. Madame André ferma la porte, monta dans la barque et, sur ses genoux, posa son livre. - Françoise et Rémy -